

LA BIBLE COULÉE DANS LE ROCK.

*Fragmentation et reconstruction
du texte biblique dans la musique rock*

JEAN-GUY NADEAU
Faculté de théologie,
Université de Montréal

Publié dans « La Bible coulée dans le rock : fragmentation et reconstruction du texte biblique dans la musique rock », *Religiologiques* 26 (printemps 2003) 87-100.

RÉSUMÉ

Dans ses entretiens, George Steiner considère la musique rock et le *heavy metal* comme l'espéranto international des jeunes de notre époque (Steiner, *Entretiens*, p. 91). Or, cet espéranto porte une dimension religieuse manifeste, entre autres à travers l'usage fréquent d'images et de textes bibliques souvent passés au broyeur des guitares et des voix vociférantes. On peut se demander quelles figures construisent les fragments qui en résultent, souvent irrévérencieux voire scandaleux pour plusieurs. À travers les violences que le rock et surtout le *métal* infligent au texte biblique, faut-il voir des attaques contre la Bible et contre Dieu, comme le croient plusieurs chrétiens, ou, au contraire, un respect profond de la dynamique de ce texte et un usage légitime de celui-ci ? Davantage portée par la seconde hypothèse, notre communication vise à identifier les usages et les fonctions religieuses de la Bible dans la musique rock.

Dans ses entretiens, George Steiner considère la musique rock comme l'espéranto international des jeunes de notre époque¹. Le rock constitue en effet un phénomène majeur de notre époque et l'on peut même lui appliquer ce que Steiner affirme de Wagner : « Un monde sans Wagner serait peut-être un monde meilleur, mais le fait existentiel de sa présence nous empêche de vivre au XXe siècle sans essayer de prendre conscience de cette chaîne alpestre qu'est son oeuvre. »² Le rock, mais surtout le pop³, semble partout, à la radio, à la télé, sur la rue à travers les écouteurs des jeunes, lors des fêtes nationales et des conventions politiques, c'est avec lui qu'on célèbre la chute du mur de Berlin, qu'on sensibilise à Amnistie Internationale, au Sida, à la famine en Afrique, etc. Jusqu'aux Serbes qui rockent leur opposition aux frappes de l'OTAN⁴.

Or, le rock, particulièrement le *métal* qui en est la partie la plus dure, comporte une dimension religieuse manifeste (que l'on retrouve moins dans le pop) qui ne peut qu'intéresser le théologien. Dans un article publié dans *Concilium* en 1994, je signalais la portée spirituelle, voire religieuse du rock :

Au risque de généraliser, les jeunes d'ici vivent dans ce qu'on peut qualifier de culture rock: une culture où tout passe, tout est flash, événement, sensations, émotions exacerbées. Pour plusieurs, le rock est une force, une expérience de puissance, le lieu où ils crient leur vie. Dans le paroxysme des décibels, dans la clameur des guitares et du chanteur qui aboient, dans l'énergie des poings tendus, le rock constitue non seulement un lieu de sensation, mais d'expression de rage, d'angoisse et d'anxiété, un lieu de purge. Il peut être occasion de repli sur soi, mais aussi expérience de transcendance et même de communion. Les spectacles rock, dont les chroniqueurs relèvent régulièrement le caractère religieux, sont comme un rituel où on tâte le chaos d'une identité mal assurée, où on défonce la

¹ George Steiner, *Entretiens*, Éditions du Félin (Coll. Bibliothèques 10/18, [1992], p. 91.

² *Ibidem*, p. 154.

³ Je distingue le rock et le pop par l'intensité tant sonore que lyrique du premier, c'est-à-dire l'intensité du son et des paroles (*lyrics*). Par ailleurs, on peut aussi considérer le rock comme faisant partie d'une vaste culture pop au sens de populaire.

⁴ Antoine Robitaille, « Présentation du dossier rock, punk, rap : culture ou imposture? », *Argument*, Vol 2, no 2 (automne 1999) 18.

*rigidité d'une société de béton, où le tumulte des sensations fait oublier tant le passé que le souci de l'avenir, où on communique, aussi, à plus grand que soi.*⁵

Depuis, j'ai découvert la place que la Bible occupe dans le rock et dont je n'avais pas alors saisi l'importance. D'où l'actuelle réflexion. Le rock emprunte fréquemment des images et des fragments bibliques. Beaucoup de ces emprunts, passés au broyeur des intérêts, des guitares souvent dissonantes et des voix vociférantes, s'avèrent irrévérencieux (un terme que j'emprunte à Tom Beaudoin⁶), voire scandaleux pour plusieurs. À travers les violences que le rock et surtout le *métal* infligent au texte biblique, faut-il voir des attaques contre la Bible et contre Dieu, comme le croient plusieurs, ou, au contraire, une certaine réalisation de la dynamique du texte biblique et donc un usage légitime de celui-ci ? Davantage portée par la seconde hypothèse, notre communication vise à identifier les usages et les fonctions de la Bible dans la musique rock.

L'irrévérence est le contraire de la révérence, souvent liée au sacré ou au tabou, avec laquelle on approche les personnes, les institutions, les idées ou les images religieuses. Utilisant l'ironie, la parodie ou l'inversion, voire le travestissement — comme le rock le fait particulièrement avec la figure de Jésus⁷ —, l'irrévérence brise les tabous. On ne s'étonne pas qu'elle soit souvent liée à la révolte, aux expérimentations et aux requêtes d'identité de la jeunesse et qu'elle s'en trouve présente dans le rock. Subvertissant les attentes discursives, l'irrévérence constitue une façon de se distancier de l'objet sacré (chose ou personne), elle défait l'évidence ou la prétendue évidence d'affirmations, d'idées, d'images ou de croyances qui s'y rattachent. Elle ouvre ainsi la porte à l'expérimentation d'un autre discours. Dans le cas qui nous concerne, l'irrévérence du rock permet d'expérimenter avec les idées et les images bibliques et, ce faisant, de se réapproprier le texte biblique dans un

⁵ “Évangélisation et culture des jeunes vues du Canada français”, *Concilium. Revue internationale de théologie* 251 (1994) 109-118,

⁶ Tom Beaudoin, *Virtual Faith : The Irreverent Spiritual Quest of Generation X*, Jossey-Bass, 1998.

⁷ Je songe ici à *Plastic Jesus, Jesus Was Way Cool, Jesus Shooting Heroin, Hitler Jesus, Jesus Built my Hot Rod, Drop Kick Jesus, Jesus Was My Girl, Are You Drinkin' With Me Jesus, Jesus Was a Terrorist, Jesus Thinks You're a Jerk, Jesus is Just Alright, Jesus He Knows Me, Jesus Christ Pose, Chocolate Jesus, U B Jesus, Jesus Walking on the Water,*

bricolage où il est conjugué avec les traditions religieuses, les intérêts et le langage contemporain⁸. Ce que tente justement de faire la théologie.

Mais le rock ne traite pas la religion et la Bible seulement avec irrévérence. Andrew Greeley voit par exemple chez Bruce Springsteen la voix d'un prophète social qu'il considère beaucoup plus importante dans notre société que les lettres des évêques américains, si valables soient-elles⁹. En 1987, il se demandait même si la parution du disque *Tunnel of Love* de Bruce Springsteen n'était pas un événement catholique plus important aux Etats Unis en 1987 que la visite de Jean-Paul II¹⁰. Nul doute qu'il n'en dise autant du dernier disque de Springsteen, *The Rising*, que la critique a salué comme une œuvre spirituelle marquée de courage, de consolation et d'espérance.

L'analyse dont je livre ici les premiers résultats a porté sur des chansons rock tirées de ma collection de CD, d'audition de la radio et de recherches sur le web. Il ne s'agit que d'une première exploration d'un vaste corpus pouvant mener à une recherche plus systématique. J'ai actuellement une banque de 250 textes et enregistrements de chansons qui comportent une ou plusieurs citations bibliques et je n'arrête pas de découvrir de nouveaux textes. Et je ne compte pas ici les chansons issues de films ou de *musicals* qui visent précisément à mettre en scène des événements de l'histoire biblique, tels *Jesus Christ Superstar*, *Joseph and the Technicolor Coat*, *Godspell*, *My Father's House*, etc. Je ne parlerai pas non plus de ce qu'on appelle la *Contemporary Christian Music* qui a été développée pour affronter le pop, le rock et le métal sur leur propre terrain. Mon propos vise plutôt des groupes, chanteurs et chanteuses connus dont plusieurs sont récemment venus à Montréal et dont les chansons, en 2002, tournent à la radio ou sur *MTV*, *Much Music*, *Musique Plus*, et qui se sont trouvés en nomination ou ont reçu des prix aux *Grammys* ou aux *MTV's Music*

⁸ Irrévérence et humour, par exemple, dans le rappel que si la Bible a trouvé place dans le rock, celui-ci lui était déjà familier, tout au moins à sa version anglophone qui en fait une métaphore du Seigneur: « The LORD is my rock, and my fortress, and my deliverer; my God, my strength, in whom I will trust; my buckler, and the horn of my salvation, and my high tower. » (Ps 18, 2 ; cf. 2 Sam 22, 2), et qui juge avisé l'homme « who built his house upon a rock » (Lc 6, 47-49).

⁹ Andrew Greeley, *God in Popular Culture*, The Thomas More Press, Chicago, 1988, p 133.

Awards. Ces choix reposent sur le désir de rester dans le champ de ce que les jeunes écoutent, dans le champ de ce qui constitue le substrat de nombreuses liturgies contemporaines, celles à tout le moins que les jeunes fréquentent.

De ces chansons, enfin, je n'ai retenu ici que qui concerne l'usage de la Bible dans le rock et non ce qui y concerne la religion ou la spiritualité en général. Si cet usage de la Bible relève parfois de simples références à un texte ou à un événement de l'histoire biblique, il s'agit le plus souvent de citations directes du texte en question. Il arrive qu'elles apparaissent à l'écran d'un vidéo alors qu'elles sont absentes du texte de la chanson — on songera par exemple à *Jeremy* de Pearl Jam (« The serpent was subtil » et « Genesis 3:6 »), *Hearth-Shaped Box* de Nirvana, *Losing my Religion* et *This is the End of the World as We Know It* de REM, etc.

Livres et passages cités¹¹

Les textes que j'ai relevés comportent d'abord un bon nombre de références à la Bible elle-même (*the good book, the Bible, this book*). Il ne s'agit pas alors de fragments proprement dits, mais ces références témoignent de l'importance du lieu biblique dans cette culture et aident parfois à identifier les fragments ou références bibliques cachés à travers le texte.

Quant aux fragments bibliques comme tels, ils proviennent surtout de Genèse, des Psaumes et des Prophètes (surtout Isaïe), de l'Apocalypse, de Job, des Évangiles, même de Paul. Les figures bibliques le plus souvent mises en scène sont celles du Jardin d'Éden¹², de Babylone et de Sion (surtout dans le reggae jamaïcain), de la croix de Jésus, de Daniel dans la fosse aux lions et des trois Hébreux dans la fournaise, de David et Goliath, de la Résurrection, des béatitudes, etc.

¹⁰ Andrew Greeley, « The Catholic Imagination of Bruce Springsteen », *America*, August 1987.

¹¹ Il est dommage que la musique ne puisse accompagner les quelques citations au fil du texte. Le *beat* est en effet aussi important, voire plus important dans le rock que ne le sont les paroles qu'il martelle, répète ou camouffle.

¹² Eden chanté par exemple par des groupes ou chanteurs aussi connus que Leonard Cohen, Bob Dylan, Iron Butterfly, Peter Gabriel, Guns & Roses, Iron Maiden, Live, Van

Plus récemment, j'y ai découvert l'importance de la Terre promise, le plus souvent évoquée en termes de désir mais aussi de manière très critique. Dans sa tournée de 1999-2000 où *The Promised Land* constituait une des chansons préférées de la foule, Bruce Springsteen imitait un *preacher* évangélique et parlait d'aller en ce lieu « where there is beer at reasonable price and pizza for everyone » (vision contemporaine de ce pays où coulent le lait et le miel ?). D'autres sont plus critiques, tel le groupe métal Ministry qui chante « In the land of rape and honey you prey »¹³ ou Elton John affirmant, dans *If there is a God*, que « It seems to me / That he leads his lambs / To the slaughter house / And not the promised land. »

Fonctions de la citation biblique dans le rock

Malgré leur irrévérence fréquente, il m'a semblé que ces chansons accordent au texte biblique des fonctions semblables à celles que leur accordent la prédication, la prière et même la théologie auxquelles la fragmentation du texte biblique n'est pas non plus étrangère. J'ai dressé une liste provisoire des fonctions du texte biblique dans ces chansons et je les ai divisées en deux types, des fonctions religieuses et des fonctions politiques qui se conjuguent le plus souvent en fonctions socio-religieuses. En effet, dans la culture américaine, comme dans la culture biblique, la politique et la religion se conjuguent de façon beaucoup plus étroite que dans les cultures québécoise et européenne. Parmi ces fonctions et contenus discursifs, signalons du côté des fonctions ou discours à dominance religieuse:

- Dénonciation du péché, par exemple dans *Rain on the Scarecrow* de John Mellancamp et *Southern Man* de Neil Young. Dénonciation prophétique dans de nombreux chants reggae dont *Rastaman Chant* et *Small Axe* de Bob Marley et *Redemption Song* du même auteur récemment repris par Wyclef Jean.

Tentative de réveiller les chrétiens endormis chez U2.

Morrison, Marrylin Manson, Joan Osborne, The Simpsons, Slayer, Talkin' Heads, plusieurs groupes reggae, etc.

- Questionnement et accusation de Dieu dans *Darkness of Christ* et *Disciple* de Slayer, *God's Song* de Gary Newman, *Amen* de Jewel, *Dear God* de XTC.
- Critique de l'Église et de l'éducation religieuse chez Gary Newman, Bad Religion, Ministry.
- Rejet de la religion ou de Dieu dans plusieurs chansons de Bad Religion, Slayer, God Killer, etc.
- Cris de désespoir ou de prière poussés « dans l'ombre de la vallée de la mort » dans *Gangsta Paradise* de Coolio, *Heaven is falling* de Bad Religion, *Love Rescue Me* de U2, etc., ou encore avec le crucifié dans *Chop Suey* de System of A Down.
- Prières de demande, d'action de grâce ou de louange, qui reprennent souvent des versets des Psaumes chez David Bowie, Coolio, U2.
- Consolation, affirmation ou soutien d'espérance, par exemple dans *Sorrow* de Bad Religion, *My City of Ruins* de Bruce Springsteen.

Du côté des fonctions ou discours à dominance sociale, mais aussi empreintes de religieux, signalons :

- Identification personnelle ou sociale dans *Shadrach* des Beastie Boys et dans le reggae.
- Critique sociale ou morale dans *Jeremy* de Pearl Jam, ou encore *Song of Isaac* de Leonard Cohen, *Human Touch* de Bruce Springsteen.
- Critique des faux prédicateurs ou des faux prophètes dans *It's a long way to the Promised Land* de Bad Religion.
- Revendication sociale dans *True Ganjaman* de Rocker T en faveur de *l'herbe*, créée par Dieu.
- Stratégie commerciale dans *Lamb of God* de Marilyn Manson.

- Enfin, à travers ces fonctions opère aussi une fonction poétique ou esthétique qui, parfois aussi, opère en propre, c'est-à-dire sans lien manifeste avec d'autres fonctions. Les passages ou les métaphores bibliques viennent

¹³ Ministry, *The land of rape and honey*.

alors amplifier tantôt le romantisme, tantôt la critique de la chanson : *Adam Raised a Cain*, *Leap of Faith* et *Lion's Den* de Bruce Springsteen, *Here it is* de Leonard Cohen, *Hallelujah* de Leonard Cohen récemment repris par Rufus Wainwright dans le film *Shrek*; *Jesus Christ Pose* de Soundgarden, *One* de U2, etc.

Étant donné le temps qui nous est imparti, je ne parlerai ici que de deux fonctions dont la prévalence m'a frappé et qui me semblent intéressantes quant à la recomposition du religieux dans la culture et interpellantes pour la réflexion théologique. Ces fonctions dont me semble relever l'usage de la Bible dans le rock concernent 1) la confrontation religieuse avec la souffrance et le mal, et 2) la critique sociale, ecclésiale et politique.

Confrontation religieuse avec la souffrance et le mal

Dans une entrevue au magazine *Musician*, Bono du groupe U 2, évoquait un problème qu'il a avec les personnes religieuses

« They refuse to stare into the face of the world we're living in [...] They're not attempting to understand the darkness in the world, or to get into it and describe it from the inside so people can really get a sense of what you're talking about »¹⁴

La majorité des rockers signerait probablement un tel énoncé. Il y a dans le rock la préoccupation de dire le mal, de crier le mal et l'excès, et la poésie vociférante et souvent excessive du rock (et plus récemment du rap et du hip hop) apparaît souvent comme une stratégie pour dire la réalité. Crier le mal soit parce qu'il nous habite, soit pour en manifester la présence dans notre monde et le relancer à la figure de ceux qui l'ont fui et *oublié* dans le divertissement, au sens pascalien du terme, un divertissement auquel, paradoxalement, le rock contribue aussi parfois... comme la religion que dénoncent certains *rockers*. De plus, nombreux sont ceux qui disent avoir trouvé dans le rock un moyen de survie (Bruce Springsteen, Linda Rondstat, Eminem...). Le rock apparaît à plusieurs, surtout des adolescents, comme la seule façon de faire face à une vie intolérable,

ou de la supporter à travers la catharsis des cris et des décibels. Soit comme créateur, soit comme auditeur, soit comme danseur. Qui, des baby boomers et de leurs enfants, ne s'est pas enfoui la tête dans des écouteurs ou des haut-parleurs à plein volume? Le rock permet une libération par la parole et le mouvement. Il signe un triomphe sur une situation intolérable ou vécue comme telle. Il réussit à articuler tristesse, mélancolie, désir de vivre, rage, communion, joie, libération. C'est parfois la mélancolie qui triomphe, parfois la joie, le plus souvent c'est l'énergie, la rage de vivre malgré... ou en dépit de... (pour reprendre les termes de Karl Barth et de Paul Ricoeur, qui ne parlaient évidemment pas du rock). Mais parfois aussi, l'énergie et la rage rock tournent à vide et renforcent la mélancolie, la détresse. Ici non plus, les miracles ne sont pas automatiques. Sinon ce n'en serait pas. La principale fonction de la citation biblique dans ce cadre me semble être non seulement de dire, de crier la souffrance et le mal et de leur servir parfois de métaphore, mais d'interroger un discours qui ne s'émeut plus de la cohabitation du Dieu des chrétiens avec le mal. Même si je travaille sur les questions théologiques posées par la souffrance, ce fut une surprise pour moi de le découvrir. Je savais que le rock, surtout le métal, était habité de souffrance, mais je ne savais pas la place que le texte biblique tenait dans son expression. Dans la foulée de la remarque de Steiner citée en début de parcours, on pourrait saisir la Bible dans le rock comme un espéranto dans l'espéranto. Tout au moins pour ceux qui ont suffisamment de culture chrétienne pour l'y reconnaître, ce qui est beaucoup plus rare au Québec que dans le reste de l'Amérique du Nord.

À travers la confrontation avec le mal et l'expression religieuse de celle-ci, nous sommes en plein terrain théologique. C'est non seulement le rapport des croyants avec le mal qui est interrogé dans le rock et le métal, mais le rapport de Dieu lui-même avec le mal. Tout se passe comme si le rock avait pris le relais d'un discours religieux, voire d'une théologie qui aurait, en partie, pris son parti du mal.

Dans le rock et à travers la référence biblique, les musiciens et leurs *fans* s'adressent souvent à Dieu, tant pour l'invectiver que pour le prier. J'avais été frappé, il y a quelques années, par l'énoncé du théologien Adolphe Gesché signalant l'importance que le croyant interroge ou même invective Dieu dans sa souffrance, comme l'ont fait Jacob, Job et Jésus

¹⁴ Bono, *Musician*, August 1993, p 93, about the Zoo TV tour.

— justement cités dans le rock. Gesché se demandait même, non sans irrévérence (!), si Dieu ne doit pas prendre figure d'adversaire "en cette redoutable question du mal [...] celui sur qui l'homme doit se faire les poings, [...] la figure de l'Ecce Homo [allant] jusqu'à suggérer que l'homme, en ce besoin, a le droit de frapper le Dieu innocent"¹⁵ — un Dieu cependant moins innocent aux yeux des rockers qu'à ceux des théologiens.

I don't know what stopped
 Jesus Christ from turning
 every hungry stone into bread
 and i don't remember hearing
 how Moses reacted
 when the innocent first born sons
 lay dead
 Well I guess
 God was a lot more demonstrative
 back when he
 flamboyantly parted the sea
 now everybody's praying
 Don't prey on me¹⁶

Avec le rock, nous sommes souvent dans la démesure, comme nous le sommes avec l'invocation du nom de Dieu. La démesure. Comment parler de Dieu après Auschwitz, comment parler après la déshumanisation imposé aux hommes, aux femmes et aux enfants d'Auschwitz, a-t-on demandé. Comment parler de Dieu depuis Ayacucho, le lieu de la mort injuste et infâme, demandait Gustavo Gutierrez. Comment parler de Dieu à l'heure de la déshumanisation dont nous sommes les contemporains peut-on encore demander. Comment parler de Dieu à l'heure où des chrétiens et des 'vendeurs de Bible' s'enrichissent au prix de l'appauvrissement de la masse demandent Bad Religion, Ministry, Dead Kennedys, Jello Biafra et autres. Comment parler, comment crier, demande le rock dont la démesure du discours et des décibels semble vouloir se confronter à celle du mal, voire à celle de Dieu, ce Dieu trop connu et sans doute mal connu. Si peu de croyants et surtout de pasteurs expriment ces questions — tout paraît aller de soi —, que cela nous

¹⁵ Adolphe Gesché, "Topiques de la question du mal", Revue théologique de Louvain 17 (1986) 393-418. Repris dans Adolphe Gesché, *Dieu pour penser. 1. Le mal*, Paris, Cerf, 1993.

¹⁶ Bad Religion, *Don't pray on me*.

conduit à partager l'hypothèse de Gesché qui demande "si une grande part de l'incroyance ne vient pas de ce que les croyants n'assument pas suffisamment [...] la contestation de Dieu"¹⁷. Peut-être les chanteurs rocks font-ils partie de ceux qui assument cette contestation et la complexité du divin. Il n'est pas étonnant que la Bible, avec ses promesses comme avec ses descriptions des hauts faits de Dieu, tant du côté du massacre que de la libération, constitue un bon soutien à cette contestation. Elle a souvent été le substrat de leur éducation religieuse, morale et politique. Nous y reviendrons brièvement au point suivant avec le groupe métal Slayer.

Par ailleurs, et c'est vrai aussi dans le rock, la Bible est aussi le lieu de l'espoir et son usage dans le rock vise aussi à le soutenir. On trouve ici une autre fonction de la citation biblique dans le rock, mais qui relève d'un autre exposé.

Critique sociale, ecclésiale, politique

La seconde fonction dont j'aimerais traiter est en partie liée à la précédente. Il s'agit de l'usage socio-politique, voire prophétique, de la Bible dans le rock pour dénoncer l'inadéquation entre le discours et l'agir chrétien, particulièrement mais non exclusivement en ce qui concerne les églises fondamentales et les *preachers* médiatiques. Avec le rock, le texte biblique sort du monde religieux, il sort des Bibles et des églises qui le contrôlent ou qui en contrôlent la lecture pour entrer, voire pour demeurer dans la culture populaire. Avec cette fonction critique, il tend — au mieux, avouons-le — à retrouver une portée politique. Nous sommes alors aussi sur un terrain politique bien concret où sont directement visés des personnalités connues¹⁸, des églises, des partis, des personnalités politiques, des présidents. Resterait à évaluer l'influence du rock sur la politique. On sait que les politiciens y recourent, de même que certaines églises. Mais cela n'est en rien un gage.

¹⁷ *Ibidem.*

¹⁸ Jimmy Swaggart, Jerry Falwell (*Shadrach* de Beastie Boys), Jerry Falwell, Jesse Helms, Ronald Reagan, Terry Dolan, Phyllis Schlafly (*Moral Majority* de Dead Kennedys).

Il est possible, sinon probable, que la critique politique du rock, récupérée par le divertissement, tourne à vide ou se réduise au spectacle. Comme cela est justement arrivé à Nirvana, contribuant au suicide de son leader Kurt Cobain. Mais ce phénomène de récupération n'est ni unique ni nouveau. En témoigne dans nos milieux académiques la remarque de Drury sur la récupération intellectuelle (!) de Wittgenstein :

« Kierkegaard avait recours à une cruelle parabole pour décrire les effets de ses écrits. Il disait voir l'impression d'être un directeur de théâtre qui se précipite sur la scène pour avertir le public d'un incendie. Mais le public y voit un épisode de la farce qu'il est en train d'applaudir, et plus il crie plus il applaudit. [...] Il serait tout à fait tragique que les commentateurs avisés de son œuvre [celle de Wittgenstein] en arrivent à nous convaincre que ses écrits peuvent désormais aisément se voir attribuer une place dans le monde intellectuel contre lequel ils étaient largement destinés à nous mettre en garde. »¹⁹

Le contexte et l'adversaire

Certaines chansons, certains vidéos rock sont très durs, plus qu'irrévérencieux, presque scandaleux même à mes yeux pourtant habitués et souvent amusés. Pour mieux saisir leur questionnement, voire leur dénonciation et leur rejet de la Bible et de son Dieu il est important de situer les groupes rock dans leur cadre ecclésial et culturel, le plus celui des États-Unis d'Amérique. La violence de chansons et vidéos y trouve quelques éléments d'explication. On sait par exemple que certaines églises se sont en quelque sorte approprié la Bible et se sont identifiées à elle. Rejeter la Bible et son Dieu, c'est rejeter ces églises, leurs thuriféraires et leur main mise sur une bonne part de la société américaine. On peut même comparer la violence verbale du rock à celle de certaines de ces églises. Outre les prestations du président Bush aux nouvelles télévisées suite au 11 septembre 2001 et dans sa croisade contre l'Irak, la visite de quelques sites web peut ici s'avérer riche d'enseignements (ce qui est d'ailleurs leur but !), nous entraînant de l'usage et de la

fragmentation de la Bible dans le rock à l'usage et à la fragmentation de la Bible par la droite américaine, particulièrement celle de ladite *Bible belt*. On pourrait même croire que des groupes rocks comme des églises sont en guerre, une guerre où la Bible s'avère une arme de part et d'autre.

Par exemple, le dernier album de Slayer s'intitule et vocifère « *God Hates Us All* ».

Lorsqu'on ouvre leur site internet, www.slayer.net/, la Bible elle-même est fragmentée par le poignard ou le clou qui s'y enfonce²⁰. Or, cette affirmation s'inscrit dans la lignée des pasteurs et des groupes chrétiens qui clament, Bible en mains, que Dieu haït les tapettes (www.godhatesfags.com/), les pécheurs et non seulement le péché

(www.jayforrest.org/godhates.htm) ou à tout le moins qu'il les punit comme le clamait les pasteurs Jerry Falwell et Pat Robertson dans la foulée de l'attaque du *World Trade Center* que Dieu avait permise à cause des pécheurs, des avorteurs, des homosexuels, etc. (Jerry Falwell's National Liberty Journal www.nljonline.com/why.htm et www.glaad.org/).

Un énoncé plus général, et qui ne manque pas non plus d'enracinement biblique — d'autant qu'on le trouve sur un site fondamentaliste ! —, englobe les précédents et clame que “God hates America” (www.godhatesamerica.com/²¹) et que sa colère s'abat sur elle

(www.godhatesamerica.com/html/wrath.html). Enfin, il faut prier Dieu pour qu'il détruise tous ceux qui ne sont pas « sauvés » (*God Hates The Sin And The Sinner* : www.geocities.com/calebhamer).

Enfin, comment ne pas évoquer les liens de ces sites vers des sites anti-avortement qui proposent des photos particulièrement éloquentes de fœtus avortés

(www.abortiontv.com/AbortionPictures1.htm, www.abortionno.org/pictures.html), dont un à côté d'un crucifix (www.mttu.com/abort-pics/pic8.jpg). Ces sites tout à fait *gore*

¹⁹ Maurice Drury, *Conversations avec Ludwig Wittgenstein*, Paris, PUF, 2002, p. 38. De même, dans ses notes de mise en scène du *Balcon*, Jean Genest précisait: « L'existence des révoltés est dans le bordel, ou au-dehors? Il faut tenir l'équivoque jusqu'à la fin. »

²⁰ Araya, le leader de Slayer affirme cependant en entrevue : « The whole idea behind God is love. At some point in our lives everyone gets tested, and that's when we hate Him. That's the test. You either hate Him for the rest of your life, or you learn to forgive Him. » (*Hour*, Montréal, 24 janvier 2002.)

²¹ Sur ce site, on trouve une chanson *God Hates America*, sur l'air de *God Bless America*.

montrent que les rockers ne sont pas les seuls à utiliser l'excès pour dénoncer le mal qu'ils voient et le renvoyer à la face du monde.

Il me semble que nombre d'excès rock et métal, le plus souvent perpétrés par des gens issus de milieux chrétiens et dont certains ont gardé à cœur la chose de Dieu, se comprennent aussi en fonction de ce contexte trop rapidement évoqué. On s'étonne moins alors que certains groupes métal paraissent aussi fondamentalistes que ceux qu'ils dénoncent.²²

On comprendra, en terminant, que je ne puisse être d'accord avec le jugement sans nuance d'un Gaétan Soucy qui affirme que "l'expérience rock est refus de toute réflexion, de toute transcendance au-delà de la perspective immédiate du jouir et de la fête..."²³ Une chanson rock n'est évidemment pas un ouvrage de philosophie ou de théologie, bien qu'elle puisse comprendre quelques aphorismes aussi riches, et parfois plus performants à cause de leur répétition et du *beat* qui les soutient, que ceux que l'on trouve dans de tels ouvrages, mais on ne saurait dire qu'il n'y a dans le rock nulle réflexion et encore moins nulle transcendance ou vérité, si éclatée ou fragmentée soit-elle. Mais cela relève d'une autre histoire.

²² Laura Brahm, « Metal God », www.killingthebuddha.com/critical_devotion/metal_god.htm

²³ Gaétan Soucy, « Entrevue », *Argument*, Vol 2, no 2 (automne 1999) 28.